

ARCAGAMBIS

TRAGÉDIE EN UN ACTE

BIANCOLELLI Pierre-François
(1680-1734), RICCOBONI
Antoine-François (1707-1772),
RICCOBONI Luigi (1676-1753),
ROMAGNESI Jean-Antoine
(1690-1742)

1726

ARCAGAMBIS
TRAGÉDIE EN UN ACTE

Par Messieurs*** auteurs des
Comédiens esclaves.

À PARIS. Chez Noël PISSOT, Quai des Augustins, à la descente
du Pont-Neuf, à la Croix d'Or. François FLAHAULT, à l'entrée
du Quai des Augustins, du côté du Pont Saint-Michel, au Roi du
Portugal.

M. DCC. XXVI. Avec Approbation et Privilège du Roi.

Représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Hôtel
de Bourgogne, par les Comédiens italiens ordinaires du
Roi, le 10 août 1726.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE

ARCAGAMBIS, Roi.
THAMIRE, Princesse destinée à Arcagambis.
TETONICE, Nourrice de Thamire.
GARGAME, Prince étranger reconnu fils d'Arcagambis.
HIERBAS, Confident de Gargame.
NABOTAS, Capitaine des Gardes d'Arcagambis.
GARDES.

La scène est dans le Palais du Roi.

SCÈNE PREMIÈRE.
Gargame, Hierbas.

HIERBAS.

Gargame pourrait-il former un tel dessein ?

GARGAME.

Oui, je l'ai résolu, tu m'en parles en vain.

HIERBAS.

Quoi vous pourriez ternir l'éclat de votre gloire,
Et des bienfaits du Roi perdre ainsi la mémoire ;
5 Au milieu de sa Cour le Grand Arcagambis
Vous receis, vous chérit comme son propre fils,
À vous combler d'honneurs chaque jour il s'empresse,
Et vous voulez, Seigneur, lui ravir la Princesse ?
Elle qu'un nœud sacré doit unir à son sort ;
10 Daignez considérer...

GARGAME.

Je sais bien que j'ai tort,
Mais ne retrace point à mon âme agitée
Cette loi du devoir trop longtemps respectée.
Soumis au joug charmant d'une invincible ardeur,
Toute autre loi paraît importune à mon cœur.
15 Qui pourrait en effet y combattre, Thamire,
Et les transports pressants que sa beauté m'inspire :
En vain Arcagambis tyrannise ses vœux ;
Et d'un Hymen prochain croit allumer tes feux ;
Non, non de cet hymen ne flatte point ton âme,
20 Ses feux ne brilleront que par ceux de Gargame.

HIERBAS.

Le cœur de la Princesse au vôtre est-il soumis ?
En êtes-vous aimé ?

GARGAME.

N'en doute point.

HIERBAS.

Tant pis.
Je prévois des malheurs dont tous mes sens frémissent,
Et mes cheveux d'horreur fur mon front se hérissent ;
25 Ne verrai-je jamais que de faibles héros
Oubliant leur devoir aimer mal à propos.

GARGAME.

Il est vrai, mais je cède au penchant qui m'entraîne,
Et je ne puis briser une si belle chaîne ;
L'amour ne porte point d'atteintes à l'honneur :
30 Quand on a fait partout admirer sa valeur
On est sur de sa gloire, et l'on peut sans bassesse
Avec mille vertus avoir une faiblesse.

HIERBAS.

Étranger en ces lieux, osez-vous bien ; Seigneur,
Jusques à la Princesse élever vôtre cœur.

GARGAME.

35 Quoi donc ne sais-tu pas qu'une Reine est ma mère ?

HIERBAS.

Oui, mais vous ignorez quel était votre père.

GARGAME.

Pour en être éclairci je venais en ces lieux
Lorsque je fus frappé de l'éclat de ses yeux,
Je la vis au moment qu'un fatal hyménée.
40 Devait au sort du Roi joindre sa destinée ;
Elle lut dans mes yeux, je connus dans les siens
Que nos cœurs étaient faits pour de plus doux liens,

HIERBAS.

Seigneur dans ce Palais Arcagambis commande,
Thamire doit s'unir au Roi qui la demande,
45 Vous verrez par ce coup renverser votre espoir.

GARGAME.

Un cœur comme le mien ne craint aucun pouvoir,
Et ce bras qui cent fois a conquis des provinces,
S'il sait les soutenir, sait abattre les Princes.

HIERBAS.

Seigneur, quand vous allez conquérir des États,
50 De fortes Légions secondent votre bras ;
Mais vous êtes ici sans amis et sans suite.

GARGAME.

Du dessein que j'ai pris la Princesse est instruite,

Son aveu me suffit, et je veux aujourd'hui
Faire voir qu'un héros sait vaincre sans appui.

HIERBAS.

55 C'est une trahison.

GARGAME.

L'amour en est complice ;
Un absolu pouvoir...

SCÈNE II.

**Arcagambis, Gardes, Cargame, Hierbas,
Nabotas.**

ARCAGAMBIS.

Gardes, qu'on le saisisse :
Oui lui-même Gargame, allez et de ce pas
Dans la même prison qu'on enferme Hierbas.

GARGAME.

Quel ordre rigoureux, daignez du moins m'instruire...

ARCAGAMBIS.

60 Gardes obéissez, je n'ai rien à lui dire.

GARGAME en s'en allant.

le Roi, cher Hierbas, a su ma trahison.

HIERBAS, en s'en allant.

Et moi qui n'en suis point on me mène en prison.

NABOTAS.

Seigneur, ce changement a lieu de de ma surprendre,
J'en cherche les motifs, et n'y puis rien comprendre,
65 Quel crime a donc commis ce Prince infortuné !
Pourquoi sans l'écouter l'avez vous condamné,
Ciel ! Dans quelle frayeur votre courroux me plonge ;
Qu'elle en est la raison, qui vous y porte ?

ARCAGAMBIS.

Un songe.
Écoute Nabotas : les ombres de la nuit
70 M'invitaient à goûter le repos qui la suit ;
Lorsqu'au fond de mon cœur une voix effrayante
A répandu soudain le trouble et l'épouvante ;
J'ai cru voir un guerrier menaçant ; furieux ,
Le glaive dans la main, le courroux dans les yeux,
75 Contre moi conduisant une nombreuse armée,
Inspirer la terreur à ma garde alarmée ;
C'était Gargame, Oh Dieux, j'en tremble encore d'effroi !
Sur mon trône, l'ingrat s'est assis malgré moi,

80 Et cédant aux transports d'une aveugle tendresse,
Lui-même a présenté le sceptre à la Princesse :
Thamire l'a reçu, mais par un coup du sort,
En recevant le sceptre, elle a reçu la mort ;
Et dans le même instant, l'usurpateur perfide
A plongé dans mon sein un acier homicide ;
85 J'ai passé le Cocythe, et le noir Achéron,
Et le songe a fini par un coup de canon.

NABOTAS.

Devez-vous craindre un songe, et ses images vaines,
Peuvent-elles régler nos plaisirs ou nos peines,
Sans en être frappé, j'ai rêvé mille fois.

ARCAGAMBIS.

90 Vous rêvez en sujets et nous rêvons en Rois.

SCÈNE III.

Thamire, La Nourrice, Arcagambis, Nabotas.

THAMIRE.

En croirai-je le bruit, qui vient de se répandre,
Seigneur, un étranger qui ne peut se défendre
Et qui dans votre Cour se croit en sûreté,
Est dans ce même instant par vôtre ordre arrêté.

ARCAGAMBIS.

95 J'ai de justes raisons pour immoler ce traître,
Et quand il sera mort je les ferai connaître.

THAMIRE.

Ah ! Seigneur, quel arrêt allez-vous prononcer ?

ARCAGAMBIS.

C'est un ordre des Dieux qui vient de m'y forcer,
Et je vais, le livre au plus cruel supplice.

THAMIRE.

100 Les Dieux ordonneraient une telle injustice !
Ce Héros de ces Dieux retrace la grandeur
Par toutes les vertus qui règnent dans son cœur.
Lorsque dans cette Cour vôtre amitié l'arrête,
Pouvez-vous vous résoudre à proscrire sa tête ?
105 Non, je ne verrai point ce spectacle odieux,
Et la mort secourable en privera mes yeux.

ARCAGAMBIS.

Ce transport imprévu me surprend, et j'ignore
Quel secret intérêt vous force...

THAMIRE.

Je l'adore.

ARCAGAMBIS.

Vous l'adorez, et moi !

THAMIRE.

Je ne vous aime plus.

110 Vous feriez sur mon cœur des efforts superflus,
Conduite dans ces lieux par l'ordre de mon père,
Je vous vis, et son choix avait de quoi me plaire,
Mais Gargame parut, je m'en laissai charmer,
Et pour aimer toujours c'est lui qu'il faut aimer.

ARCAGAMBIS.

115 Vous avouez sans honte un amour téméraire.

THAMIRE.

Je rougirais Seigneur, si je pouvais le taire,
Ne me reprochez rien, mais applaudissez vous
De n'être pas encore devenu mon époux.

ARCAGAMBIS.

120 Je le serai bientôt, perfide, et sans rien craindre,
À me garder ta foi, je saurai te contraindre ;
Puisque Gargame seul peut nuire à mon amour,
Lui seul en deviendra la victime en ce jour.

Il s'en va.

SCÈNE IV.
Thamire, Thetonice

TETONICE.

Vous vous creusez vous-même un affreux précipice,
Oh Ciel qu'avez-vous dit !

THAMIRE.

Ah chère Tetonice ?

125 Dans l'état où je suis, au comble du malheur,
Je dois quand je le perds avouer mon vainqueur,
Gargame va périr, et mon ardeur fidèle
M'ordonne de le suivre dans la nuit éternelle.

TETONICE.

Ce secret à jamais devait être celé.

THAMIRE.

130 Je voulais le cacher, mais l'amour a parlé,
Je déteste le Roi, pour augmenter sa peine
Je prétends à ses yeux faire éclater ma haine,
Et malgré tous ses soins, quoiqu'il puisse m'offrir,
L'accabler de mépris, l'en convaincre et mourir.

TETONICE.

135 À de tels sentiments me serait-je attendue ?
Rendez, rendez le calme à votre âme éperdue,
Un transport violent a troublé votre esprit,
De mes sages conseils voila donc tout le fruit !
140 Je ne condamne point votre amour pour Gargame,
C'est un Prince accompli, mais déviés-vous, Madame
Faire de cet amour l'aveu trop indiscret ?

THAMIRE.

Je suis femme, et tu veux que je garde un secret !

TETONICE.

Ah ! Madame en ces lieux Arcagambis s'avance.

THAMIRE.

Le verrai-je toujours, évitons sa présence.

SCÈNE V.

Arcagambis, Thamire, Tétonice.

ARCAGAMBIS.

145 Rappelé par l'amour je reviens sur mes pas,
Mais Dieux où courrez-vous ?

THAMIRE.

Où tu ne seras pas.
Tyran tu crois éteindre une si belle flamme,
Ou donne moi la mort, ou rends-moi mon Gargame ;
En vain dans la prison on le cache aujourd'hui ;
150 Mon cœur malgré tes soins y soupire avec lui.

SCÈNE VI.

ARCAGAMBIS, seul.

La perfide me fuit, quel projet forme-t-elle ?
Je n'en suis plus aimé l'ingrate infidèle,
Elle-même à l'instant vient de m'en assurer :
Mon malheur est certain je ne puis l'ignorer,
155 Malgré tous mes bienfaits et ma tendresse extrême,
Quand je veux sur son front mettre le Diadème,
Croit elle impunément déshonorer le mien ?

SCÈNE VII.

NABOTAS, ARCAGAMBIS.

NABOTAS.

Le Prince vous demande un moment d'entretien.

ARCAGAMBIS.

160 Qu'ose-t-il demander, quoi malgré son offense
Le traître pourra-t-il soutenir ma présence ?
Qu'il vienne, j'y consens, mais qu'il n'espère pas
Après notre entrevue éviter le trépas.

SCÈNE VIII.

Gargame, Arcagambis, Hierbas, Natobas.

ARCAGAMBIS.

Quel secret important as-tu donc à m'apprendre ?
De tes noirs attentats pourras-tu te défendre ?
165 Est-ce ta grâce enfin que tu viens demander ?

GARGAME.

Mes pareils ne sont faits que pour en accorder,
Et loin que le trépas ait rien qu'ils appréhendent,
Les Héros du même oeil le donnent et l'attendent.

ARCAGAMBIS.

Ordinaires discours de ces aventuriers
170 Qui viennent chez les Rois faire les grands guerriers.

GARGAME.

Portez plus de respect au sang qui m'a fait naître.

ARCAGAMBIS.

Est-tu Roi ?

GARGAME.

Je suis plus, je suis digne de l'être.

ARCAGAMBIS.

Je ne vois rien en toi qui puisse m'assurer
Qu'à l'éclat de ce rang tu dois aspirer,
175 Et les Dieux protecteurs des Souverains Monarques,
Sur leur front glorieux en imprimant les marques.

GARGAME.

Je ne puis être issu que d'illustres aïeux,
Et j'en crois plus mon cœur, que le sort et les Dieux.

ARCAGAMBIS.

Tu ne sais dans quel sang tu puisas ta naissance,
180 Et tu m'oses parler avec tant d'arrogance !

GARGAME.

Tous ceux qu'à de hauts faits le Ciel a destinés
N'apprennent que bien tard de quel père ils sont nés ;
Mais je connais ma mère, et je sait qu'elle est Reine,
Et du moins d'un côté ma naissance est certaine ;
185 Pour l'autre c'est à vous de m'en rendre éclairci,
Et ce seul intérêt me conduisait ici :
"Si tu veux de ton sort pénétrer le mystère
Au Grand Arcagambis va demander ton père :"
Me dit Penthésilée...

Penthésilée : Reine amazone, elle arriva à Troie avec douze autres amazones. [B]

ARCAGAMBIS.

Hélas ! Qu'ai-je entendu,
190 Quel trouble dans met sens ce nom a répandu,
Penthésilée ; ô Ciel !

GARGAME.

D'où vient cette surprise ?
À me dire son fils, Seigneur, tout m'autorise.

ARCAGAMBIS.

Quel signe peut ici prouver ce que tu dis ?

GARGAME.

L'oreille d'un Sanglier que je porte.

ARCAGAMBIS, embrassant.

195 Ah ! Mon fils !

GARGAME.

Moi votre fils !

NABOTAS, au Roi.

Mon âme a lieu d'être étonnée ;
Seigneur, vous qui jamais au joug de l'hyménée
N'avez assujetti votre invincible cœur,
De trouver un enfant vous avez le bonheur ?

ARCAGAMBIS.

Je fus jeune autrefois, et guidé par la gloire
200 Je courus l'Univers suivi de la victoire.
Un jour me reposant au bord du Thermodon,
Mon coursier près de moi paissant sur le gazon,
Je le vis emporté d'une fougue soudaine,
Courir malgré ma voix dans la forêt prochaine,
205 Je se suis, je le joins, mais quel étonnement,
Lorsque Penthésilée en ce même moment
Fit briller à mes yeux plus d'appas, plus de grâce
Que Vénus n'en offrit au grand Dieu de la Thrace.
Elle fuyait alors un sanglier furieux
210 Prêt à trancher le fil de les jours précieux ;
Je vole à son secours, et d'une main hardie
Je triomphe du monstre et le laisse sans vie.
Sans perdre un seul instant respectueux vainqueur,
J'apporte à ces genoux et s hure et mon cœur ;
215 Je vis dans ses beaux yeux, que troublait ma présence,
Éclater plus d'amour que de reconnaissance
Ô souvenir charmant du prix de mes travaux !
"L'hymen n'est pas toujours entouré de flambeau,"
Le Temple était trop loin, et sans cérémonie
220 Cette Reine avec moi consentit d'être unie.

GARGAME.

Je vous dois donc la vie.

ARCAGAMBIS.

Oui, c'est de cet amour,
De cet hymen secret que tu reçus le jour.
Je veux que mes sujets que je vais en instruire
Reconnaissent en toi l'héritier de l'Empire.
225 Mais tu me céderas la Princesse, mon fils ;

GARGAME.

Qui moi vous la céder, moi Seigneur ; je ne puis.

ARCAGAMBIS.

Tu veux l'aimer toujours ?

GARGAME.

Rien ne peut m'en distraire

ARCAGAMBIS.

Dieux je n'ai plus de fils !

GARGAME.

Dieux je n'ai plus de père !

NABOTAS, à Gargame.

Par de tels sentiments n'allez pas vous trahir,
230 Puisqu'il est votre père, il lui faut obéir.

GARGAME.

Non, non lorsqu'il prétend me ravir ce que j'aime
Je ne reconnaît plus sa puissance suprême.

NABOTAS, au Roi.

À votre âge l'on doit craindre le nom d'époux,
La Princesse Seigneur lui convient mieux qu'à voué.

ARCAGAMBIS, à Gargame.

235 Puisqu'enfin tu ne peux étouffer ta tendresse,
Je vais pour te punir épouser la Princesse.

GARGAME.

Et moi, je ne crains point un fort si rigoureux,
Thamire m'a promis de couronner mes feux ;
Je sais que rien ne peut ébranler sa constance,
240 Je suis sûr de sa foi de sa persévérance ;
Vous prétendez en vain disposer de son cœur,
C'est un prix qui n'est dû qu'à ma fidèle ardeur ;
Adieu... Je vais Seigneur. Dans ce péril extrême...

Que vais-je faire, hélas !... Je l'ignore moi-même.

Il s'en va.

NABOTAS.

245 Il n'en faut point douter, Gargame en ce moment
Va trouver la Princesse en son appartement ;
Prévenez ses desseins, ordonnez qu'on le suive,
S'il parvient à la voir, son ardeur est si vive
250 Il pourrait bien, Seigneur, l'épouser avant vous.

ARCAGAMBIS.

Allez vous opposer vous-même à son passage.
Courez cher Nabotas.

NABOTAS.

Comptez sur mon courage,
Je saurai de ce soin dignement m'acquitter,
Malheur à votre fils, s'il m'ose résister.

Il sen va.

SCÈNE IX.

ARCAGAMBIS, seul.

255 Quels combats tout à coup s'élèvent dans mon âme,
Souffrirai-je qu'un fils outrage ainsi ma flamme ?
Non, si jusqu'à ce point il ose me braver ;
Des horreurs de la mort rien ne peut le sauver.
Que dis-je ! C'est mon fils, ma plus chère espérance,
260 Il a jusqu'à ce jour ignoré sa naissance ;
Je viens de l'en instruire, et père rigoureux
Je le condamnerais au sort le plus affreux !
Ah ! Rien n'est comparable au tourment que j'endure ;
Écoute Arcagambis la voix de la nature ;
265 Elle-même te parle, et vécut te retenir...
Il aime la Princesse, et je dois l'en punir...
L'amour me le prescrit, c'est lui que j'en veux croire...
Non cet ordre barbare offense trop ma gloire...
Que ferai-je.. Tous deux m'agitent tour à tour...
270 Dieux ! Ne puis-je accorder la nature et l'amour.

SCÈNE X.

Arcagambis, Hierbas, Tetonice.

TETONICE.

Ah ! Seigneur écoutez...

HIERBAS.

Seigneur, daignez m'entendre.

TETONICE.

Je viens vous informer...

HIERBAS.

Je viens pour vous apprendre...

TETONICE.

Thamire au désespoir...

HIERBAS.

Le Prince malheureux...

ARCAGAMBIS.

Parlez l'un après l'autre, ou taisez-vous tous deux.

HIERBAS.

275 Animé des transports qu'un tendre amour inspire,
Le Prince en vous quittant à couru chez Thamire,
Nabotas de la porte ayant su s'emparer,
Lui dit, on n'entre point, et moi je veux entrer,
Répond en l'attaquant votre fils en furie,
280 Et dans le même instant le prive de la vie.

ARCAGAMBIS.

Quoi le fier Nabotas aurait pu succomber !

HIERBAS.

Seigneur du premier coup nous l'avons vu tomber.
Alors de ce héros redoutant le courage,
Vos Gardes effrayez lui livrent le passage,
285 Il vole vers Thamire, il la voit, mais ô Dieu !
Quel spectacle fatal se présente à ses yeux !

TETONICE.

Au bruit qu'on avait fait la Princesse étonnée
Croyant que vous veniez presser votre hyménée,
Rencontre par malheur un poignard sous sa main,
290 Et malgré nos efforts le plonge dans son sein.

ARCAGAMBIS.

Dieux !

HIERBAS.

Gargame arrivant la voit pâle et sanglante,
"Dans quel funeste état trouvai-je mon Amante".
Lui dit-il ?

TETONICE.

"Ah ! J'ai cru arriver le Roi."
Lui dit-elle ?

HIERBAS.

"Il fallait croire que c'était moi ;"
295 Lui dit-il ! "Je vous perds adorable Thamire."

TETONICE.

Elle veut lui répondre, et soudain elle expire.

ARCAGAMBIS.

L'ingrate en expirant n'a point bri[sé] mes fers,
Et je les porterai jusques, dans les enfers.
Meurs, meurs Arcagambis, tu ne peux lui survivre ,
300 Ton malheureux amour t'ordonne de la suivre.

Il se tue.

Ce jour par notre mort devait être marqué,
Justes Dieux ! C'en est fait, mon songe est expliqué.

On emporte Arcagambis.

SCÈNE DERNIÈRE.

Gargame, Hierbas, Gardes.

GARGAME.

Ô Destin trop cruel ! Ô père trop barbare !
Ta rigueur de Thamire à jamais me sépare.

HIERBAS.

305 Ces reproches sont vains, versez plutôt des pleurs,
Le Roi vient d'expirer.

GARGAME.

Ô comble de malheurs !
Je perds en un seul jour la Princesse ; et mon père,
Et je respire encore.

HIERBAS.

Cette perte est légère.
Le trône doit Seigneur adoucir vos regrets.

GARGAME.

310 Quelle nuit tout à coup obscurcit ce Palais,
De, quels lugubres échos retentissent ces voûtes,
La foudre des enfers vient d'entrouvrir les routes ;
Quel invisible bras m'y traîne malgré moi !
Que vois-je au bord du Styx, la Princesse et le Roi ?
315 Ils sont prêts à monter dans la barque fatale,
Ne croyez point sans moi passer l'onde infernale ;
Arcagambis, Thamire... attendez, je vous fuis ;
En vain je les appelle, ils sont sourds à mes cris.
Déjà le vieux Nocher a quitté le rivage,
320 Mais je saurai bientôt les atteindre à la nage,
Et les flots enflâmes rie m'arrêteront pas..
Belle Thamire, enfin je revois tant d'appas,
Ah ! Puisque je retrouve une amante si chère,
Je ne vous quitte plus... que vois-je ! C'est Cerbère,
325 Il répand dans mon cœur son funeste poison,
Tisiphone a sur moi secoué son tison ;
Mais quoi tout disparaît, et mon malheur extrême
Me ramène en des lieux plus craint que l'enfer même ;
Bravons par le trépas un sert trop inhumain
330 Que ce fer...

HIERBAS.

Ah ! Seigneur...

GARGAME.

Quoi tu retiens ma main ?
Laisse-moi terminer des jours que je déteste.

HIERBAS.

Vous n'accomplirez point un dessein si funeste,
Vous vous devez Seigneur au sein de vos États.

GARGAME.

Il faut donc m'immoler en ne me tuant pas.

FIN

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRÂCE DE DIEU, Roi DE FRANCE ET DE NAVARRE : À nos amés et féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, et autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien aimé PIERRE DELORME, Libraire à Paris, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un ouvrage qui a pour titre : Arcagambis, Tragédie ; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papiers beaux caractères, suivant la feuille imprimée et attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes : Nous lui avons permis et permettons par ces présentes de faire imprimer ledit livre, conjointement ou séparément, et autant de fois que bon lui semblera, sur papiers et caractères conformes à ladite feuille imprimée et attachée sous notre contre-scel ; et de le vendre faire vendre et débiter partout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes : Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs et autres personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires et Imprimeurs de Paris, et ce dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, et non ailleurs, et que l'impétrant se conformera en tout aux Règlements de la Librairie, et notamment à celui du 10 Avril 1725. et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression du dit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher et féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU d'ARMENONVILLE, Commandeur, de nos Ordres, et qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, et un dans celle de notre très cher et féal Chevalier Gardes des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons et enjoignons de faire jouir l'exposant ou ses ayants cause, pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie desdites présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre huissier ou sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis et nécessaires, sans demander autre Permission, et nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, et Lettres à ce contraire : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-neuvième jour du mois

d'Août, l'an de grâce mil sept cent vingt six, et de notre Règne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI de la chambre Royale des libraires et imprimeurs de Paris n°434 dol. 383 conformément aux anciens règlements confirmés par celui du 28 février 1723. À Paris le trente août mil sept cent vingt six.

D. MARIETTE, syndic.

De l'imprimerie de la V. LAMESLE, et PIERRE DELORMEL, rue du Foin, à Sainte-Genève.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillissés ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].